

Ardentes ondines de l'Alzette

*Nous, ardentes ondines de l'Alzette
 nous cheminons à travers les caresses de l'eau qui dort
 serpentons d'un gare lorrain en vallons pentus
 berçons les hameçons de pêcheurs lyriques
 longeons prés et clairières avant de rejoindre au couchant
 les moulins fantômes de la capitale endormie
 frôlant de nos membres immatériels et pourtant graciles
 le héron cendré solitaire du pont des Bons-Malades*

*Nous, ardentes ondines de l'Alzette
 nous sifflons dans les roseaux de la campagne endormie
 claironnons à qui veut l'entendre notre ostensible mélodée
 déclamons des vers libres et des strophes muettes
 soupirons lorsque nous entrons en Sûre
 dans un patois que nous seules pouvons entendre
 balayant de nos essors factices et pourtant vertigineux
 les reflets d'un pont rouge du sang des suicidés*

*Nous, ardentes ondines de l'Alzette
 nous rêvons de la pureté virginale de notre lit
 songeons sans ambages aux ballons perdus dans nos flots
 échafaudons les projets d'écoulement les plus extraordinaires
 dressons l'inventaire de notre court royaume
 où jadis officiaient maints artisans désormais caducs
 bercant de nos sucs chimériques et pourtant nourrissants
 un jardin potager où trône Mélusine*

*Nous, ardentes ondines de l'Alzette
 nous crachons les gouttelettes de la fureur
 exhalons les parfums capiteux de l'abondance aqueuse
 surgissons à l'improviste au détour d'un orage
 recouvrons en un instant la prétention des hommes
 aveuglés par notre feinte bonhomie
 expulsant nos ires idylliques et pourtant ravageuses
 puis à pas feutrés retirant le fruit de notre déchaînement*

*Nous, ardentes ondines de l'Alzette
 nous craignons les miasmes qui nous sont donnés en présents
 redoutons vos traîtresses accolades
 détournons notre nuissellement du voisinage de votre espèce
 fuyons crânement tant que nous le pouvons
 avec l'agilité des créatures qui savent leur faiblesse
 déployant nos ailes invisibles et pourtant puissantes
 pour bannir ce destin qui nous menace inexorablement*